

LIKOUTÉ TORAH | לקוטי תורה

מים רבים

« Les grandes eaux »

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Torah Or de l'Admour HaZaken, paracha נח, bibliothèque Torah Texts de chabad.org, vocalisé par Hassiduité. Traduction française littéraire en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés de « Lessons in Torah Or / Likutei Torah » d'Avraham Katz (Chassidut Behirah).

« **Les grandes eaux** ne pourront éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeront pas ; si un homme donnait toute la fortune de sa maison pour l'amour, on n'aurait pour lui que mépris. » Les grandes eaux, ce sont tous les tracas de la parnassa [subsistance] et les pensées qui portent sur les affaires de ce monde, etc. Et pourtant elles ne pourront éteindre l'amour. Il s'agit de l'amour caché, présent par nature en toute âme d'Israël et qui provient de l'âme divine. La nature de cette âme est de monter et de se fondre toujours dans les hauteurs, comme la flamme qui monte d'elle-même. C'est ce qui est écrit juste avant : « Ses étincelles sont des étincelles de feu, une flamme de Ya-H », c'est-à-dire une flamme qui vient d'en haut. Cette flamme est l'âme divine : avant de se revêtir du corps matériel, elle jouissait de l'éclat de la Chekhina et elle était unie d'une union parfaite à l'Ein Sof, béni soit-Il. C'est pourquoi, même après s'être revêtue du corps matériel pour s'occuper d'affaires matérielles, celles qu'on appelle « grandes eaux », ces eaux ne pourront pas l'éteindre ni l'empêcher d'être toujours dans un amour et un désir prodigieux de monter et de se fondre dans les hauteurs. Bien au contraire : parce qu'elle s'est revêtue de ces grandes eaux, elle peut atteindre un degré plus élevé qu'avant sa descente en ce monde, comme on l'expliquera.

מִיָּם רַבִּים לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת אֶת הָאֵהָבָה וְנִהְרֹת לֹא יִשְׁטְפוּהָ אִם יִתֵּן אִישׁ אֶת כָּל הוֹן בֵּיתוֹ בְּאֵהָבָה בּוֹז יְבוּזוֹ לוֹ. הִנֵּה מִיָּם רַבִּים הֵם כָּל טְרִדוֹת הַפְּרָנְסָה וְהַמַּחְשָׁבוֹת שֶׁבְּעֵינֵי עוֹלָם הִזָּה וְכוּלֵי וְעַם כָּל זֶה לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת אֶת הָאֵהָבָה שֶׁהוּא בְּחִינַת הָאֵהָבָה הַמְּסַתֶּרֶת שֵׁשׁ בְּכָל נֶפֶשׁ מִיִּשְׂרָאֵל בְּטַבַּע מְבַחֲיֵינָת נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית שֶׁטַבָּעָה לַעֲלוֹת וּלְכַלֵּל תָּמִיד לְמַעְלָה כְּשֶׁלֶהֱבֹת הָעוֹלָה מֵאֲלִיָּה כְּמוֹ שֶׁכְּתוּב לְעִיל מִיָּנִיָּה רִשְׁפִּיָּה רִשְׁפִּי אֵשׁ שֶׁלֶהֱבֹת יָהּ שֶׁהוּא בְּחִינַת שֶׁלֶהֱבֹת הַבָּאָה מְלַמְעָלָה שֶׁהִיא הַנֶּפֶשׁ הָאֱלֹקִית שֶׁקוֹדֵם הִתְלַבְּשׁוּתָהּ בְּגוּף הַגִּשְׁמִי הִיָּתָה נִהְיֵית מִזֵּי הַשְׁכִּינָה וְהִיָּתָה מְיוֹחֶדֶת בְּתַכְלִית הַיְחוד בְּאֵין סוֹף בְּרוּךְ הוּא. וְלִזְאוֹת גַּם אַחֵר הִתְלַבְּשׁוּתָהּ בְּגוּף הַגִּשְׁמִי לַעֲסוֹק בְּעֵנִינִים גִּשְׁמִיִּים שֶׁהֵן הַנִּקְרָאִים מִיָּם רַבִּים עִם כָּל זֶה לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹתָהּ מְלַהֲוֹת תָּמִיד בְּבְחִינַת אֵהָבָה וְתִשׁוּקָה נִפְלְאָה לַעֲלוֹת וּלְכַלֵּל לְמַעְלָה וְאַדְרָבָּה עַל יְדֵי הִתְלַבְּשׁוּתָהּ בְּמִיָּם רַבִּים הַנִּזְכָּר לְעִיל יְכוּלָה לְהִגִּיעַ לְמַדְרָגָה הַיּוֹתֵר גְּבוּהָ מְקוֹדֵם שֶׁיִּרְדָּה לַעֲלוֹם הִזָּה כְּאֲשֶׁר יִתְבָּאֵר:

Ce maamar se rattache à la paracha Noa'h. Le déluge y est lu comme une purification du monde plus que comme une punition. La même chose se passe dans la vie de chaque Juif. L'âme divine descend dans un « déluge » de matérialité, qui menace de la noyer. Elle n'y résiste pas seulement : c'est en traversant ces eaux qu'elle s'attache à Hachem plus fort qu'avant. L'« éclat de la Chekhina », dont l'âme jouissait en haut, est une connaissance de D.ieu révélée à la mesure des créatures. On dit « éclat » parce que c'est infime face à Sa vraie grandeur.

Or, ces grandes eaux dont on a parlé s'appellent « les eaux de Noa'h ». Il est écrit en effet (Yechayahou 54) : « De même que J'ai juré que les eaux de Noa'h ne passeraient plus sur la terre, de même J'ai juré de ne plus M'irriter contre toi ni te menacer » (voir le livre Ir Guiborim). Noa'h, en effet, c'est le repos de l'esprit [nay'ha derou'ha], c'est-à-dire la cessation, comme un homme qui cesse son travail. Ainsi est-il écrit : « Et Il cessa [vayichbot] le septième jour », ce que le Targoum rend par : « Et Il se reposa [vena'h] le septième jour », etc. Quant au nom « Noa'h, Noa'h », écrit deux fois, il désigne le repos supérieur et le repos inférieur, c'est-à-dire le chabbat inférieur et le chabbat supérieur. Ce dernier aura lieu dans le futur, et on l'appelle « le jour qui est tout entier Chabbat », alors que le Chabbat inférieur n'est pas tout entier Chabbat, comme on l'expliquera. À première vue, en effet, le déluge reste incompréhensible. S'il ne s'agissait que de faire disparaître et de détruire les hommes fautifs, pourquoi fallait-il un si grand bouleversement ? Hachem avait bien le pouvoir de les faire disparaître en un instant, même sans déluge ! Mais en vérité, le déluge vint purifier la terre, ainsi qu'il est dit : « car la terre est remplie de violence ». Elle s'était extrêmement corrompue et il fallait la purifier. C'est pourquoi vint précisément le déluge, qui relève de l'eau, afin de purifier les impurs. C'est à l'image du mikvé de quarante séa, qui purifie celui qui est impur : de même, le déluge vint purifier toute la terre, ainsi qu'il est écrit (Ye'hezkel 36) : « Je répandrai sur vous des eaux pures et vous serez purifiés », etc. C'est pourquoi on les appelle « eaux de Noa'h » : il en résulte le repos de l'esprit, etc.

וְהָיָה בַּחֲנִינָת מַיִם רַבִּים הַנּוֹכַח לְעֵיל נִקְרָא מִי נַח וְכִמּוֹ שְׁכָתוֹב (ישעי' נד) אֲשֶׁר נִשְׁבַּעְתִּי מֵעֲבוּר מִי נַח עוֹד עַל הָאָרֶץ כֵּן נִשְׁבַּעְתִּי מִקְצָף עָלֶיךָ וּמִגָּעַר בָּךְ (עזין בְּסֶפֶר עִיר גִּבּוֹרִים) כִּי הִנֵּה נַח הוּא נִיחָא דְרוּחָא שְׁהוּא בַּחֲנִינָת שְׁבִיתָהּ כְּאֵדָם הַשּׁוֹבֵת מִמְּלָאכָתָהּ. וְכִמּוֹ שְׁכָתוֹב וַיִּשְׁבֹּת בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי וְתִרְגְּמוּ וְנַח בַּיּוֹמָא שְׁבִיעָאָה וְכוּלִי. וּמָה שְׁכָתוֹב נַח נַח ב"פ הֵם נִיחָא דְעֵלָּא וְנִיחָא דְתַתָּא שְׁהוּא בַּחֲנִינָת שְׁכָת תַּתָּאָה וְשְׁכָת עֵילָאָה שְׁיִהְיֶה לְעֵתִיד שְׁנִקְרָא יוֹם שְׁכוּלוֹ שְׁכָת מָה שְׁאִין כֵּן שְׁכָת תַּתָּאָה אִינוּ כּוּלוֹ שְׁכָת כְּאֲשֶׁר יִתְבָּאֵר. כִּי הִנֵּה לְכַאוּרָה אִינוּ מוּכָן עֲנִין הַמְּבוּל שְׁאֵם הָיָה רַק לְהַעֲבִיר וּלְשַׁחַת הָאֲנָשִׁים הַחוּטָאִים לָמָּה הוּצָרָה לְבַחֲנִינָת רַעַשׁ גְּדוֹל כְּזֶה הֲלֹא בְּרִגְעָא הָיָה בִּיכוּל' ה' לְהַעֲבִירָם אֶף בְּלֹא הַמְּבוּל. אֶךְ בְּאַמְתָּ הָיָה הַמְּבוּל בָּא לְטַהֵר אֶת הָאָרֶץ שְׁנֵאֵמַר כִּי מְלָאָה הָאָרֶץ חֲמָס וְנִתְקַלְקְלָה מְאֹד וְהָיָה נִצְרָה לְטַהֲרָה וְלִזְאוֹת בָּא הַמְּבוּל דִּוְקָא שְׁהוּא בַּחֲנִינָת מַיִם בְּכִדִּי לְטַהֵר אֶת הַטְּמָאִים שְׁהוּא כְּדָגְמַת הַמִּקְוָה מ' סָאָה שְׁהִיא מְטַהֶרֶת אֶת הַטְּמָא כְּמוֹ כֵּן הָיָה הַמְּבוּל בָּא בְּכִדִּי לְטַהֵר אֶת כָּל הָאָרֶץ וְכִמּוֹ שְׁכָתוֹב (יִחְזָקָא לֹו) וְזִרְקָתִי עָלֵיכֶם מִיָּם טְהוֹרִים וְטַהֲרֶתֶם וְכוּלִי וְלִזְאוֹת נִקְרָאִים מִי נַח שְׁנַעֲשֶׂה מְזֶה נִיחָא דְרוּחָא וְכוּלִי.

Le nom de Noa'h est répété deux fois au début de la paracha. Le Midrash l'explique simplement. Noa'h apporta le repos en haut, car les anges cessèrent de se plaindre que D.ieu ait créé l'homme. Il l'apporta aussi en bas, car les hommes surent qu'aucun déluge ne reviendrait. Le maamar y lit deux niveaux de Chabbat. Sur la question du déluge : Hachem a déjà fait mourir d'un coup, comme les premiers-nés d'Égypte ou l'armée de Sisra. Il voulait donc purifier. Les quarante jours de pluie répondent aux quarante séa du mikvé, environ 340 litres.

Or, l'asservissement [chiboud] de la parnassa s'appelle lui aussi « eaux de Noa'h ». Nos Sages, de mémoire bénie, enseignent en effet qu'Avraham, notre père, choisit pour lui l'asservissement face au Guéhinam. L'âme ne peut entrer au Gan Eden pour jouir de l'éclat de la Chekhina sans être d'abord descendue au Guéhinam. C'est ce qu'on a dit à propos d'A'her : « Mieux vaut qu'on le juge et qu'il entre dans le monde futur. » Elle doit aussi se plonger dans le fleuve de Dinour, comme on l'a expliqué ailleurs. De même, par l'asservissement, on peut s'élever toujours plus haut, jusqu'au degré le plus élevé. L'asservissement ne désigne pas le fait qu'un roi règne aujourd'hui sur nous et nous prélève un impôt. Du temps du Beth HaMikdash aussi, en effet, un roi d'Israël régnait sur nous, et l'impôt était plus lourd encore, comme on le sait, puisque chacun devait donner la dixième partie. Le sens est plutôt le suivant. Tant que le Beth HaMikdash existait, s'épanchaient une bénédiction et une influence immenses, au point que la terre d'Israël était « une terre ruisselante de lait et de miel », etc., d'une manière qui ne suivait en rien l'ordre naturel, comme le rapporte la Guemara à la fin du traité Ketouvoth. Il n'y avait alors aucun souci ni aucun tracas de la parnassa. Aujourd'hui, au contraire, chacun connaît les efforts et les tracas de la parnassa, pour s'occuper des affaires de ce monde matériel. Ce sont les grandes eaux dont on a parlé, appelées « eaux de Noa'h », c'est-à-dire le repos de l'esprit. Par ces grandes eaux, en effet, l'âme s'élève à un degré plus élevé qu'avant de se revêtir, etc., quand elle ne faisait que jouir de l'éclat de la Chekhina, etc. Nos Sages, de mémoire bénie, l'ont dit : « Une seule heure de téchouva et de bonnes actions en ce monde vaut mieux que toute la vie du monde futur. » Il s'agit en effet de la supériorité de la lumière qui provient précisément de l'obscurité, c'est-à-dire itkafia sitra a'hra [la soumission de l'« autre côté »] et transformation [it'hapkha] de l'obscurité, etc. Toute la journée, l'homme s'occupe d'affaires matérielles, dans les tracas de la parnassa, qu'on appelle « obscurité ». Puis il médite pendant la prière sur ceci : « il

וְהִנֵּה שְׁעַבּוּד הַפְּרָנְסָה נִקְרָא גַם כֵּן מִי נַח וְכַמָּאֵמַר רַבּוֹתֵינוּ זְכוֹרֵנוֹם לְבִרְכָּה שְׁבַחַר לֹא אֲבָרְהֵם אֲבִינוּ שְׁעַבּוּד נָגַד גִּיהֵנָם. שְׁכָמוּ שְׂאִי אִפְשָׁר לְהַנְשָׂמָה לָבֵא בְּגֵן עֵדֶן לְהֵנוֹת מִזֵּי הַשְׂכִּינָה עַד שֶׁתֵּרֵד קֶדֶם לָכֵן בְּגִיהֵנָם וְכָמוּ שְׁאֵמְרוּ גַּבִּי אַחֵר מוֹטֵב דְּלִידֵינִי וְלִיתִי לְעֵלְמָא דַּאֲתִי וְגַם לְטַבֵּל בְּנֶהָר דִּינּוּר כְּמוֹ שְׁכָתוּב בְּמָקוֹם אַחֵר. כְּמוֹ כֵּן עַל יְדֵי שְׁעַבּוּד יְכוּלִים לַעֲלוֹ לְמַעְלָה מֵעֵלָה לְמַדְרָגָה הַיּוֹתֵר גְּבוּהָ. וְהִנֵּה שְׁעַבּוּד אֵין הַפִּירוּשׁ מֵהַ שֵׁשׁ עָלִינוּ עִתָּה מֶלֶךְ וְשִׁנוּטֵל מֵאַתְנּוּ מִסּ שְׁגָם בְּזִמָּן בֵּית הַמִּקְדָּשׁ הָיָה עָלֵינוּ מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל וְהִמָּס הָיָה בְּיוֹתֵר כִּידוּעַ שְׁחֵלֶק עֲשִׁירֵי הוֹצָרָה כִּי אִם לִיתָן. אֵלֹא הַכּוּוֹנָה הִיא שְׁבֻזְמָן שְׁבִית הַמִּקְדָּשׁ הָיָה קָיָם הָיָה נִמְשָׁר בְּרָכָה וְהַשְׁפַּע' עֲצוּמָה עַד שֶׁאֵ"י הָיְתָה אֶרֶץ זֶבֶת חֶלֶב וְדִבְשׁ וְכוּלֵי שְׁלֹא עַל פִּי הַטֵּבַע כָּלֵל כְּמוֹ שְׁכָתוּב בְּגִמְרָא סוּף מִסְכַּת כְּתוּבוֹת וְלֹא הָיָה כָּלֵל דְּאֵגוֹת וְטִרְדַּת הַפְּרָנְסָה. וְעִתָּה יֵשׁ לְכָל אֶחָד וְאֶחָד יְגִיעוֹת וְטִרְדַּת הַפְּרָנְסָה לְעֶסֶק בְּעֵנֵינִי עוֹלָם הָיָה הַגִּשְׁמִי וְהוּא בְּחִינַת מִים רַבִּים הַנּוֹזֵר לְעִיל שְׁנִקְרָא מִי נַח שֶׁהוּא בְּחִינַת נִיחָא דְרוּחָא לְפִי שְׁעַל יְדֵי בְּחִינַת מִים רַבִּים הַנּוֹזֵר לְעִיל מִתַּעֲלִית הַנְּשָׂמָה לְמַדְרָגָה הַיּוֹתֵר גְּבוּהָ מְקוֹדֵם הַתְּלַבְּשׁוּתָהּ וְכוּלֵי שְׁהִיָּתָה רַק נִהְיִית מִזֵּי הַשְׂכִּינָה וְכוּלֵי וְכַמָּאֵמַר רַבּוֹתֵינוּ זְכוֹרֵנוֹם לְבִרְכָּה יָפָה שְׁעָה אַחַת בְּתִשְׁבּוּבָה וּמַעֲשִׂים טוֹבִים בְּעוֹלָם הָיָה מְכַל חַיֵּי הָעוֹלָם הָבֵא לְפִי שֶׁהוּא בְּחִינַת יִתְרוֹן הָאוֹר מִתּוֹךְ הַחוּשָׁר דּוֹקָא שֶׁהוּא בְּחִינַת אֶתְכַפֵּיִיא סְטְרָא אַחֲרָא וְאֶתְהַפְּכָא חֲשׂוּכָא וְכוּלֵי שְׁכַשְׁעוּסָק כָּל הַיּוֹם בְּעֵנֵינִים גִּשְׁמִיִּים בְּטִרְדַּת הַפְּרָנְסָה שֶׁהֵם

n'est pas une herbe en bas qui n'ait un mazal [astre] en haut », etc. Ce sont les mazalot, qui épanchent la vitalité de tout ce monde, ainsi qu'il est écrit (Devarim 33) : « et des délices des produits du soleil, et des délices de ce que fait éclore », etc. Les mazalot reçoivent des soixante-dix princes, les princes reçoivent des gardiens des ofanim, et ceux-ci reçoivent des anges, et ainsi de suite, de plus haut en plus haut, jusqu'à ce que tous reçoivent de Sa royauté [Malkhout], béni soit-Il. Ainsi est-il écrit : « Ta royauté est la royauté de tous les mondes. » Cette royauté fait exister tous les mondes, véritablement, du néant à l'être. Et elle n'est que l'éclat de la Chekhina, rien de plus qu'un éclat et un simple rayonnement au regard de Son être et de Son essence, béni soit-Il, pour ainsi dire. Lui est véritablement infini : Il était, Il est et Il sera, sans aucun changement, selon la parole : « Tu es Lui avant la création, et Tu es Lui après la création », etc.

הַנִּקְרָא חֹשֶׁךְ וּמִתְבּוֹנֵן אַחֵר כִּךָּ בְּתַפְלָה אֵיךְ שָׂאִין לָךְ עֹשֶׁב מִלְמַטָּה שָׂאִין לוֹ מִזֶּל מִלְמַעְלָה וְכוּלֵי שָׁהִם הַמְּזֻלּוֹת שָׁהִם הַמְּשַׁפְּיָעִים חַיּוֹת כָּל עוֹלָם הַזֶּה וְכֻמוֹ שְׁכָתוֹב (דְּבָרִים לָג) וּמִמְּגִד תְּבוּאוֹת שְׁמֶשׁ וּמִמְּגִד גֶּרֶשׁ וְכוּלֵי וְהַמְּזֻלּוֹת הֵם מְקַבְּלִים מֵעַ' שָׁרִים וְהַשָּׂרִים מְקַבְּלִים מִשְׁמֵרִי אוֹפָנִים וְהֵם מְקַבְּלִים מִהַמְּלָאכִים וְגִבּוֹהַּ מֵעַל גִּבּוֹהַּ עַד שְׁפָלָם מְקַבְּלִים מִבְּחִינַת מַלְכוּתוֹ יִתְבָּרַךְ וְכֻמוֹ שְׁכָתוֹב מַלְכוּתוֹ מַלְכוּת כָּל עוֹלָמִים שְׁמֵהּ הָאֵת כָּל הָעוֹלָמוֹת מֵאִין לֵישׁ מִמֶּשׁ וְהוּא רַק בְּחִינַת זִיו הַשְׁכִּינָה בְּלִבָּד שָׂאִינוּ אֶלָּא בְּחִינַת זִיו וְהָאֶרֶץ בַּעֲלָמָא בְּלִבָּד לְגַבִּי מֵהוּתוֹ וְעֶצְמוֹתוֹ יִתְבָּרַךְ כְּבִיכּוֹל שֶׁהוּא בְּבְחִינַת אֵין סוּף מִמֶּשׁ הָיָה הָיָה וְיִהְיֶה בְּלִי שִׁינוּי מִמֶּשׁ וְכֻמְאֵר אֶתָּה הוּא קֹדֶם שְׁנִבְרָא וְאַתָּה הוּא לְאַחֵר שְׁנִבְרָא וְכוּלֵי.

A'her, « l'autre », c'est Elisha ben Abouya. Ce grand savant abandonna les mitsvot à la fin de sa vie, et par mépris les Sages évitaient de prononcer son nom. Grâce à ses années d'étude, ils demandèrent qu'il soit purifié au Guéhinam pour entrer ensuite au Gan Éden. Le fleuve de Dinour est un fleuve de feu où l'âme se plonge pour monter d'un niveau du Gan Éden au suivant. Pour l'impôt, la comparaison vise le tsar : le dixième donné au roi d'Israël pesait plus lourd. La méditation part du bas. Chaque brin d'herbe vit par une source en haut, comme la plante vit par le soleil et la lune. On remonte ainsi jusqu'à Hachem.

Et après avoir médité tout ce qui a été dit plus haut dans la profondeur de la connaissance [Daat], son âme s'éveillera à un amour et à un désir prodigieux, pareils à des flammes de feu, pour sortir de cette obscurité et de ce voilement matériel, et seulement s'attacher à Lui, béni soit-Il. Comme il est écrit (Tehilim 73) : « מי לי בשמים ועמך לא חפצתי, Qui ai-je dans les cieux ? Et avec Toi je ne désire rien [sur la terre] », etc. : il ne désirera nullement ni le Gan Eden inférieur ni le Gan Eden supérieur, qui ne sont qu'un éclat et une illumination, rien de plus. Ainsi

וְאַחֲרֵי הַתְּבוּנוֹת כָּל הַנִּזְכָּר לְעֵיל בְּעוֹמֶק הַדַּעַת תִּתְעוֹרֵר נַפְשׁוֹ בְּבְחִינַת אַה' וְתִשְׁוֶקָה נִפְלְאָה כְּרִשְׁפֵי אֵשׁ לְצֵאת מִתּוֹךְ הַחֹשֶׁךְ וְהָעֵלֶם הַגִּשְׁמִי הַזֶּה וְרַק לְדַבָּקָה בּוֹ יִתְבָּרַךְ וְכֻמוֹ שְׁכָתוֹב (תְּהִלִּים עג) מִי לִי בַשָּׁמַיִם וְעִמָּךְ לֹא חָפְצָתִי וְכוּלֵי שֶׁלֹּא יִחַפֵּץ כָּלֵל לֹא בְּגוֹן עֶדֶן הַתַּחְתּוֹן וְלֹא בְּגוֹן עֶדֶן הָעֲלִיּוֹן שָׁהִם רַק בְּחִינַת זִיו וְהָאֶרֶץ בְּלִבָּד וְכֻמְאֵר רַבּוּתֵינוּ וְכֻרוֹנָם לְבָרָכָה צְדִיקִים

que l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Les tsadikim sont assis, etc., et jouissent de l'éclat de la Chekhina. » Il ne désirera que s'attacher à Lui, béni soit-Il, être inclus dans Son être et Son essence, béni soit-Il, ce que le saint Zohar appelle « être absorbé dans le corps du Roi », etc. Cet amour est appelé téchouva, qui se déploie avec une force accrue [be'héila yatir], car il vient précisément de l'obscurité où l'homme ne s'occupait que de choses matérielles et des vanités du monde. En effet, l'avantage de la lumière vient précisément de l'obscurité. Cet amour est appelé « de tout ton pouvoir » [bekhol meodekha], c'est-à-dire réellement sans limite, car il vient précisément de l'opposé, qui est l'obscurité. Comme il est dit : « טוב, "bon" : c'est l'ange de la vie ; (טוב) מֵאֵד, "très [bon]" : c'est l'ange de la mort. » C'est par l'opposé et par l'obscurité précisément, c'est-à-dire l'âme animale, que l'on peut parvenir à l'amour « de tout ton pouvoir », qui est réellement sans limite.

Méditer, c'est opposer l'infinie grandeur d'Hachem aux petits soucis matériels. « Être absorbé dans le corps du Roi », c'est vouloir se vivre comme une part d'Hachem, sans existence à soi. Plus on est pris par quelque chose, plus on s'oublie : un peu en étudiant, davantage en dansant au mariage d'un ami, entièrement pour un soldat au combat. L'âme animale, elle, croit à sa propre existence. Quant aux deux anges : l'âme divine est « bonne », mais son amour est naturel, donc limité. En surmontant l'âme animale, l'« ange de la mort » qui détourne d'Hachem, elle dépasse sa nature : c'est le « très bon ».

Cela s'explique ainsi : dans sa racine, tout en haut, la racine de l'âme animale est plus élevée que l'âme divine. Comme il est écrit (Berechit 36) : « ואלה המלכים אשר מלכו », Voici les rois qui régnèrent, etc., avant qu'un roi ne règne sur les enfants d'Israël », ce roi étant l'âme divine. Seulement, par la brisure des récipients [chevirat hakelim], ils sont tombés tout en bas, comme il est écrit : « Il régna et il mourut », etc. Mais dans leur racine, ils sont bien au-dessus de l'âme divine. C'est pourquoi, même dans leur chute, ils l'emportent sur l'âme divine, car leur racine procède de la royauté, qui est élévation de soi [hitnasseout], etc. De même, l'homme reçoit sa vitalité

יֹשְׁבִים וְכוּלֵי וְנִהְיִין מִזִּיו הַשְּׂכִינָה כִּי אִם לְדָבָרָה בּוֹ יִתְבָּרַךְ לְכָל בְּבַחֲנֵית מַהוּתוֹ וְעֲצָמוֹתוֹ יִתְבָּרַךְ וְנִקְרָא בּוֹה"ק לֹא שְׂתֵאבֵא בְּגוּפָא דְּמִלְכָּא וְכוּלֵי וְנִקְרָא בְּחִינַת אֲהָבָה זֶה בְּחִינַת תְּשׁוּבָה שֶׁהוּא בַחֲלֵיל יִתִּיר שְׂפָאָה דְּוִקָּא מִתּוֹךְ הַחֲשָׁךְ שֶׁהִיא עוֹסֵק רַק בְּעֲנִיָּיִם גִּשְׁמִיִּים וְהַבְּלִי עוֹלָם. לְפִי שְׂיִתְרוֹן הָאוֹר הוּא מִתּוֹךְ הַחֲשָׁךְ דְּוִקָּא. וְנִקְרָא אֲהָבָה זֶה בְּחִינַת בְּכָל מְאֻדָּה שֶׁהוּא בְּלִי גְבוּל מִמֶּשׁ שְׂפָאָה דְּוִקָּא מִן הַהַפּוֹךְ שֶׁהוּא הַחֲשָׁךְ וְכִמוֹ שְׂכָתוֹב טוֹב זֶה מִלְּאֹךְ חַיִּים (טוֹב) מְאֹד זֶה מֵה"מ שֶׁעַל יְדֵי הַהַפּוֹךְ וְהַחֲשָׁךְ דְּוִקָּא שֶׁהוּא בְּחִינַת נֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית יְכוּלִים לָבֵא לְבַחֲנֵית אֲהָבָה בְּכָל מְאֻדָּה שֶׁהוּא בְּלִי גְבוּל מִמֶּשׁ.

וְהִינֵנוּ לְפִי שְׂבִשְׂרָשָׁה לְמַעְלָה מִמֶּלֶךְ שׁוֹרֵשׁ נֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית גְּבוּהָ יוֹתֵר מִבְּחִינַת נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית וְכִמוֹ שְׂכָתוֹב (בְּרֵאשִׁי ל') וְאֵלֶּה הַמְּלָכוֹת אֲשֶׁר מָלְכוּ וְכוּלֵי לְפָנֵי מֶלֶךְ מֶלֶךְ לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל שֶׁהוּא בְּחִינַת נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית רַק שֶׁעַל יְדֵי שְׂבָה"כ נִפְּלוּ לְמַטָּה מִטָּה כִּמוֹ שְׂכָתוֹב וּמִלְּהָ וַיָּמָת וְכוּלֵי אֲבָל בְּשִׂרְשָׁם הֵם לְמַעְלָה מִמֶּלֶךְ מִבְּחִינַת נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית. וְלִזְאוֹת גַּם כִּמוֹ שֶׁנִּפְּלוּ לְמַטָּה יֵשׁ לָהֶם תְּגִבְרַת עַל נֶפֶשׁ

des animaux et des aliments, et sans eux il ne peut vivre ; les aliments, en revanche, n'ont pas besoin de l'homme. Tout cela vient de ce que, dans la racine de leur racine, en haut, ils sont bien plus élevés que les âmes [nechamot]. C'est pourquoi c'est précisément en descendant et en se revêtant dans l'âme animale, pour être absorbée par les préoccupations et les pensées de parnassa [subsistance] liées aux choses matérielles, ce qu'on appelle les « grandes eaux » mentionnées plus haut, que l'âme divine peut parvenir à l'amour « de tout ton pouvoir ».

הָאֱלֹקִית מִפְּנֵי שְׁשָׁרָשָׁם הוּא מִבְּחִינַת מְלוּכָה שֶׁהוּא בְּחִינַת הַתְּנַשְׁאוֹת וְכוּלִי. וְגַם הָאָדָם מְקַבֵּל חַיּוֹת מִבְּחִינַת בְּהֵמוֹת וּמֵאֲכָלִים וּבִלְעָדָם אֵינּוּ יָכוֹל לְחַיּוֹת מֵה שְׁאִין כֵּן הַמֵּאֲכָלִים אֵינָם צָרִיכִים אֶל הָאָדָם. וְכָל זֶה מִפְּנֵי שְׁבִשְׁרָשׁ שְׁרָשָׁם לְמַעַלָּה הֵם גְּבוּהִים הִרְבֵּה מִבְּחִינַת הַנִּשְׁמּוֹת וְלִזְמַת עַל יְדֵי יְרִידַת וְהַתְּלַבְּשׁוֹת נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית בְּנֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית דּוֹקָא לְעֶסוֹק בְּטִרְדּוֹת וּמַחְשָׁבוֹת הַפְּרִנְסָה בְּעִנְיָנִים גִּשְׁמִיִּים שֶׁהֵם הַנִּקְרָאִים מִים רַבִּים הַנּוֹכָר לְעֵיל יָכוֹלָה לְבֹא לְבְּחִינַת אֶהְבֵּת בְּכָל מַאֲדָּה.

Voici un second avantage, tiré de la source même de l'obscurité. Les « rois d'Édom » renvoient au monde du Tohou, celui d'Essav. Sa lumière était sans limite, mais ses réceptacles [kelim] étaient trop faibles pour la contenir. Ils se brisèrent et tombèrent, jusqu'à devenir la source du mal. Yaakov et ses enfants relèvent du Tikoun : une lumière plus limitée, mais bien canalisée. L'âme animale vient du Tohou, plus haut que le Tikoun. D'où sa passion et sa force, qu'elle a du mal à tourner vers la sainteté.

Cet amour est sans limite, comme on l'a dit plus haut : c'est un degré plus élevé que celui où elle se trouvait avant sa descente dans le corps, quand elle ne faisait que jouir de l'éclat de la Chekhina, etc. Et cela se fait précisément par l'itkafia [soumission] et l'it'hapkha [transformation] de l'obscurité, c'est-à-dire l'avantage de la lumière qui vient de l'obscurité, comme on l'a dit plus haut. Car leur racine, en haut, est plus élevée que le degré de l'âme divine, comme on l'a dit, seulement ils sont tombés en bas, comme il est écrit : « Il régna et il mourut », etc. Et par l'itkafia s'accomplit la résurrection des morts.

שֶׁהוּא בְּלִי גְבוּל כְּנֻזָּר לְעֵיל שֶׁהִיא מְדִרְגָּה הַיּוֹתֵר גְּבוּהָ מֵהַיּוֹתֵה קֶדֶם יְרִידָתָהּ בְּגוּף שֶׁהִיָּתָה רַק נִהְיִית מִזִּיו הַשְּׂכִינָה וְכוּלִי. וְהֵינּוּ עַל יְדֵי אֲתַכְפִּי' וְאֲתַהֲפַכָּא חֲשׂוֹכָא דּוֹקָא שֶׁהוּא בְּחִינַת יִתְרוֹן הָאוֹר שֶׁמִּתּוֹךְ הַחֲשֶׁךְ כְּנֻזָּר לְעֵיל. לְפִי שְׁשָׁרָשָׁם לְמַעַלָּה גְבוּהָ מִמְּדִרְגַּת נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית כְּנֻזָּר לְעֵיל רַק שֶׁנִּפְּלוּ לְמַטָּה כְּמוֹ שֶׁכְּתוּב וַיִּמְלֹךְ וַיָּמָת וְכוּלִי וְעַל יְדֵי אֲתַכְפִּיָּא נַעֲשֶׂה תַחֲיִית הַמֵּתִים:

« Il régna et il mourut » : les kelim du Tohou se sont brisés, ils sont « morts », et la source de l'âme animale est tombée avec eux. Quand l'homme surmonte les désirs de son âme animale, il révèle la hauteur de cette source. Les étincelles tombées du Tohou « revivent » alors : elles retrouvent un lien visible avec Hachem. C'est cela, ici, la résurrection des morts.

Et c'est là le sens de ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Mieux vaut une heure de téchouva et de bonnes actions [maassim tovim] dans ce monde-ci que toute la vie du monde à venir », comme on l'a dit plus haut. C'est pourquoi les « grandes eaux » dont il a été question sont appelées « les eaux de Noa'h » : car c'est grâce au nay'ha de-rou'ha [contentement de l'esprit] qui en résulte que se forme l'arche [téva] de Noa'h, qui correspond aux mots [tévat] de la prière, ainsi qu'il est dit : « Viens, toi et toute ta maison, dans l'arche [téva] », etc. C'est aussi le sens de : « Les eaux grossirent extrêmement », etc., « quinze coudées au-dessus grossirent les eaux », etc. Il s'agit de l'emprise [tigboret] de l'âme animale sur l'âme divine dans l'occupation de la parnassa [subsistance] et des choses matérielles. Mais c'est justement par là que se produit ensuite un surcroît de lumière [yitron or], etc., comme on l'a dit plus haut. C'est le sens de : « L'arche allait à la surface des eaux », précisément, et « l'arche s'éleva », etc. : c'est précisément par les eaux que s'élèvent les mots de la prière, et ils montent très haut, comme on l'a dit plus haut. Voilà l'erreur des hommes d'affaires, qui pensent ne pas pouvoir prier autant que ceux qui demeurent sous la tente [yochvei ohalim]. C'est au contraire tout l'inverse : ils peuvent prier davantage, car le surcroît de lumière vient précisément de l'obscurité, etc.

וְזֶהוּ מֵאֵמֶר רַבּוֹתֵינוּ זְכוֹרָנָם לְבָרְכָה יָפָה שְׁעָה א' בְּתִשְׁבֻּכָּה וּמַעֲשִׂים טוֹבִים בְּעוֹלָם הַזֶּה מְכַל חַיֵּי הָעוֹלָם הַבָּא כְּנֹזֶכֶר לְעִיל. וְלִזְאֵת נִקְרָאוּ מִים רַבִּים הַנֹּזֶכֶר לְעִיל מִי נַח לְפִי שֶׁנַּעֲשָׂה עַל יְדֵי נִיחָא דְרוּחָא שֶׁנַּעֲשָׂה מֵהֶם תַּבַּת נַח שֶׁהוּא בְּחִינַת תִּיבּוֹת הַתַּפְלָה וְכֵמוּ שֶׁכְּתוּב בָּא אֶתָּה וְכָל בֵּיתְךָ אֶל הַתֵּבָה וְכוּלִי. וְזֶהוּ וַיִּגְבְּרוּ הַמַּיִם מְאֹד וְכוּלִי חֲמֵשׁ עָשָׂרָה אֲמָה מִלְּמַעְלָה גָּבְרוּ הַמַּיִם וְכוּלִי שֶׁהוּא בְּחִינַת תַּגְבֵּרַת נֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית עַל בְּחִינַת נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית בְּעֶסֶק הַפְּרָנְסָה וְעִנְיָנִים הַגְּשָׁמִיִּים אֲדָּה עַל יְדֵי זֶה נַעֲשָׂה אַחֵר כִּדְּיָתְרוֹן אֹר וְכוּלִי כְּנֹזֶכֶר לְעִיל. וְזֶהוּ וַתֵּלֶךְ הַתֵּבָה עַל פְּנֵי הַמַּיִם דְּוָקָא וַתֵּרֶם הַתֵּבָה וְכוּלִי שֶׁעַל יְדֵי הַמַּיִם דְּוָקָא מִתְעַלּוֹת תִּיבּוֹת הַתַּפְלָה וְעוֹלָה לְמַעְלָה מִעֲלָה כְּנֹזֶכֶר לְעִיל. וְזֶהוּ טְעוֹת הַבְּעָלִי עֶסְקִים שֶׁבִּדְעָתָם שָׂאִין יָכוֹל לְהַתְפַּלֵּל כָּל כֶּה כֵּמוּ הַיִּשְׁבִּי אֱהָלִים כִּי אֲדִרְכָּה נִהְפֶּךְ הוּא שֶׁהֵם יָכוֹלִים לְהַתְפַּלֵּל יוֹתֵר כִּי יִתְרוֹן הָאֹר הוּא מִתּוֹךְ הַחֹשֶׁךְ דְּוָקָא וְכוּלִי.

Une heure ici-bas vaut plus que le monde futur, pour deux raisons. Itkafia : une lumière se remarque davantage dans le noir que dans une pièce éclairée. It'hapkha : un ennemi devenu ami intime vaut plus qu'un ami de toujours. Le mot téva veut dire à la fois « arche » et « mot ». Les eaux ont couvert les plus hauts sommets et ont porté l'arche encore plus haut. De même, les soucis surmontés soulèvent les mots de la prière. D'où la leçon : celui qui travaille toute la semaine, quand il se tourne vers Hachem, le Chabbat par exemple, peut prier plus profondément que l'érudit.

Et c'est pourquoi on les appelle « eaux de Noa'h », nay'ha de-rou'ha : c'est le degré du chabbat, ainsi qu'il est dit : « Car en lui Il cessa toute Son œuvre », etc. Les six jours de l'action [yemei hamaassé] sont en effet l'expansion et l'épanchement de Sa royauté,

וְזֶהוּ שֶׁנִּקְרָא מִי נַח נִיחָא דְרוּחָא שֶׁהוּא בְּחִינַת הַשְּׁבִת כֵּמוּ שֶׁכְּתוּב כִּי בּו שְׁבִת מְכַל מְלָאכָתוֹ וְכוּלִי. שְׁבו' יְמֵי הַמַּעֲשָׂה הוּא בְּחִינַת הַתַּפְּשֻׁטוֹת

béni soit-Il, vers le bas. Ainsi, au premier jour, il est dit : « D.ieu dit : Que la lumière soit », etc., puis « Qu'il y ait un firmament », « Que la terre produise de l'herbe », etc. C'est pourquoi on les appelle les jours de l'action. Le chabbat, lui, est la cessation du travail et le nay'ha de-rou'ha, c'est-à-dire l'élévation des mondes vers le haut, comme un homme qui cesse de travailler et se repose. Il en va de même de l'agitation et de l'occupation de la parnassa dans les choses matérielles, appelées « grandes eaux » : lorsqu'elles se transforment et s'élèvent ensuite vers la Divinité par la prière, comme on l'a dit plus haut, ce degré est appelé nay'ha de-rou'ha, qui est le degré du chabbat, comme on l'a dit. On sait en effet que toute prière des six jours de l'action est un rayonnement du chabbat, comme on l'a dit plus haut. Mais tout cela est le chabbat inférieur [chabbat tataa]. Il existe encore un chabbat supérieur [chabbat ilaa] : ce qui sera dans le futur, appelé « le jour qui est tout entier chabbat ». C'est le sens de : « De même que J'ai juré que les eaux de Noa'h ne passeraient plus sur la terre ».

Pendant les six jours, la royauté d'Hachem descend pour créer et faire vivre les mondes. Le Chabbat, c'est l'inverse : les mondes montent recevoir la vie de leur source. C'est comme un homme qui arrête son travail : toute l'énergie qu'il y avait mise lui revient. La prière fait de même pour les affaires de la semaine, qui remontent vers leur source sainte. Mais une prière faite en interrompant son travail reste un « Chabbat inférieur ». Le Chabbat supérieur viendra après la venue du Machia'h.

Car en effet, bien qu'elles soient venues pour purifier, on n'a pas besoin en tout temps d'une telle purification. « Ainsi ai-Je juré de ne plus M'irriter contre toi ni te réprimander. » Il a été expliqué plus haut que c'est par les « grandes eaux » que se produit un surcroît de lumière, etc., qui est l'amour « de tout ton pouvoir » [bekhol méodékha], comme on l'a dit. Il existe néanmoins encore un « grand amour » [ahava raba] qui vient d'en haut, et qui se situe bien au-dessus même de l'amour suscité par les grandes eaux. C'est ce qui est dit : « et Sa droite m'enlace », etc. Cet amour se révélera dans le futur, ainsi qu'il

וְהַמְשַׁכְת מַלְכוּתוֹ יִתְבַּרְךָ לְמַטָּה כְּמוֹ בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן נֶאֱמַר וַיֹּאמֶר אֱלֹקִים יְהִי אוֹר וְכוּלִי יְהִי רְקִיעַ תְּדַשָּׂא הָאָרֶץ דָּשָׂא וְכוּלִי שְׁנִקְרָאִים יְמֵי הַמַּעֲשֶׂה וּבְשַׁבָּת הוּא בְּחִינַת שְׁבִיתָהּ מִמְּלָאכָה וְנִיחָא דְרוּחָא שֶׁהוּא עֲלִיית הָעוֹלָמוֹת לְמַעְלָה כְּאֵדָם הַשּׁוֹבֵת וְנַח מִמְּלָאכָתוֹ. כְּמוֹ כֵּן הוּא בְּחִינַת טְרִידָת וְעֶסֶק הַפְּרָנְסָה בְּעִנְיָנִים גַּשְׁמִיִּים שְׁנִקְרָא מִים רַבִּים כְּשִׁמְתֵּהפְכִים וְעוֹלָם אַחֵר כֹּךְ בְּבְחִינַת אֱלֻקוֹת עַל יְדֵי הַתְּפִלָּה כְּנֻזָּכָר לְעֵיל נִקְרָא בְּחִינַת זֶה בְּחִינַת נִיחָא דְרוּחָא שֶׁהוּא בְּחִינַת שַׁבָּת כְּנֻזָּכָר לְעֵיל כִּידוּעַ שְׁכָל תְּפִלָּה מו' יְמֵי הַמַּעֲשֶׂה הִיא הָאָרֶה מִבְּחִינַת שַׁבָּת כְּנֻזָּכָר לְעֵיל. אֲךָ כָּל זֶה הוּא שַׁבָּת תַּתְּאָה. וַיֵּשׁ עוֹד בְּחִינַת שַׁבָּת עֵילָאָה שֶׁהוּא מֵה שְׂיִהִיָּה לְעֵתִיד שְׁנִקְרָא יוֹם שְׁכוּלוֹ שַׁבָּת. וְזֶהוּ אֲשֶׁר נִשְׁבַּעְתִּי מַעֲבוֹר מִי נַח עוֹד עַל הָאָרֶץ.

כִּי הִנֵּה אֵף שֶׁהֵם בָּאוּ לְטִהַר אֲךָ לֹא בְּכָל זְמַן צְרִיךְ טְהוּרָה כָּל כּוּךְ. כֵּן נִשְׁבַּעְתִּי מְקַצֵּף עָלֶיךָ וּמַגְעֵר כּוּךְ. כִּי הִנֵּה אֵף שֶׁמִּבְּאֵר לְמַעְלָה שֶׁעַל יְדֵי בְּחִינַת מִים רַבִּים הַנּוֹזֵכִי לְעֵיל נַעֲשֶׂה יִתְרוֹן אוֹר וְכוּלִי. שֶׁהוּא בְּחִינַת אֶהְבֵּת בְּכָל מְאֹדָה כְּנֻזָּכָר לְעֵיל. עִם כָּל זֶה יֵשׁ עוֹד בְּחִינַת אֶהְבָּה רַבָּה הַבָּאָה מִלְּמַעְלָה שֶׁהִיא לְמַעְלָה מִעֵלָה אֵף מִבְּחִינַת הָאֶהְבָּה שֶׁבָּאָה עַל יְדֵי מִים רַבִּים הַנּוֹזֵכִי לְעֵיל. וְהוּא מֵה שֶׁכָּתוּב וַיִּמְיֵנוּ תַּחֲבֻקֵּנוּ

est dit (Yechayahou 54) : « Car les montagnes s'écarteront et les collines chancelleront, mais Ma bonté ne s'écartera pas de toi, et Mon alliance de paix ne chancellera pas », etc. C'est le 'Hessed supérieur [bonté, 'Hessed elyon] et le grand amour qui vient d'en haut, pour que s'accomplisse « et Sa droite m'enlace ». (Et c'est le sens de) (ibid. 52) : « et il sera très [méod] élevé » : le degré de « de tout ton pouvoir » [méodékha] procédera d'un niveau plus élevé, etc.

וְכֹלֵי. וּבְחִינַת הָאֱהָבָה זוֹ יִתְגַּלֶּה לְעֵתִיד. וְכִמּוֹ שְׁפָתוֹב (יִשְׁעִי נֹד) כִּי הָהָרִים יִמוּשׁוּ וְהַגְּבָעוֹת תִּמּוּטֶינָה וְחֶסְדִּי מֵאֲתָדָּה לֹא יִמוּשׁ וּבְרִית שְׁלוֹמִי לֹא תִמּוּט וְכֹלֵי. שֶׁהוּא בְּחִינַת חֶסֶד עֲלִיּוֹן וְאֵה"ר הַבָּאָה מִלְּמַעְלָה לְהִיּוֹת וַיִּמְיֵנוּ תַּחֲבֹקְנִי (וְזֶהוּ) (שָׁם נִב) וְגַבְהָ מְאֹד שֶׁבְּחִינַת בְּכָל מְאֹדָה יִהְיֶה מִבְּחִינַת גְּבוּהָ יוֹתֵר וְכֹלֵי:

Une fois purifié par le déluge, le monde n'a plus besoin d'une purification de cette ampleur. Il en va de même pour le peuple juif : après des milliers d'années d'exil et de soucis matériels, sa purification sera achevée. La « droite » d'Hachem désigne Sa bonté et Son amour. Dire qu'elle « m'enlace », c'est dire qu'Il m'entoure d'une capacité d'aimer qui dépasse mes limites : un cadeau, pas le fruit d'un effort. Le verset de Yechayahou 52 parle du Machia'h. Aujourd'hui, même l'amour « sans limite » reste à notre mesure ; alors, la prière atteindra un tout autre niveau.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Les « grandes eaux » sont les tracas de la parnassa [subsistance] et les soucis matériels. Elles ne peuvent éteindre l'amour caché de l'âme divine, une flamme qui veut toujours monter vers Hachem. Bien plus : l'âme descend dans le corps et affronte l'obscurité de l'âme animale, dont la racine est plus haute. C'est ainsi qu'elle atteint un amour « de tout ton pouvoir », sans limite, plus élevé que lorsqu'elle jouissait de l'éclat de la Chekhina. La lumière vient de l'obscurité. Ces eaux sont les « eaux de Noa'h » : elles purifient et mènent au repos de l'esprit, le degré du chabbat.

Dans le service d'Hachem

Après une journée d'affaires, on médite pendant la prière : tout reçoit sa vie de la royauté d'Hachem, et cette royauté n'est qu'un éclat de Son essence. De là naît le désir de s'attacher à Lui seul. Les mots de la prière sont l'arche qui monte sur ces eaux. L'homme d'affaires ne doit pas croire qu'il prie moins bien que celui qui demeure sous la tente. Il peut prier davantage.

Avec soi-même

Les soucis de la parnassa ne peuvent éteindre l'amour caché de l'âme. L'âme descend dans le corps et traverse l'obscurité de l'occupation matérielle ; c'est précisément par l'itkafia [soumission] et l'it'hapkha [transformation] de l'âme animale qu'elle peut atteindre une lumière plus grande. L'épreuve n'éteint pas l'amour caché : elle peut conduire à un amour sans limite.

Avec les autres

Le maamar ne propose pas d'application directe pour la relation aux autres. Il permet seulement d'en retenir une chose : l'amour caché est présent par nature en toute âme d'Israël. Les grandes eaux ne peuvent l'éteindre chez personne, pas même chez celui que les affaires absorbent toute la journée. Aucun Juif n'est donc loin d'Hachem.